

La réforme grégorienne et l'indépendance de l'Église dans la chronique de Cosmas



Arthur Pérodeau¹

ABSTRACT

This article deals with the views of Cosmas of Prague, the first Czech chronicler, on the role of the Church and its relations with the laymen. The *Chronicle of the Czechs* contains discreet but harsh critics against the so-called Gregorian Reform and its proponents. However, the dean of the Prague chapter shared with the latter the claim for a stronger independence of the Church and a clearer division between the religious and the secular worlds. Indeed, the chronicler criticized some of the bishops of Prague because they were mostly the servants of the Přemyslid princes at the expense of their episcopal duties. Moreover, he showed the damages caused by prelates who shared the way of life and the values of laymen, especially those who were from the Ducal dynasty. The *Chronicle of the Czechs* is also a mirror for the prelates of Prague and thus draws the portrayal of the ideal bishop, a figure embodied by Otto of Bamberg. This contribution is then aimed to show that the *Chronicle* is also a precious source of the Czech views on the major changes that occurred during the 11th and early 12th centuries in Latin Christianity. From Prague, the claims of Rome seemed quite absurd, but the Czech Churchmen shared the ideals of their Western contemporaries and were searching for a way to adapt them to the local situation and to put them into practice.

KEY WORDS:

Cosmas of Prague, *Chronicle of the Czechs*, Gregorian reform, bishops of Prague, Church history, Historical writing, Investiture Controversy, papacy

La Chronique des Tchèques (*Chronica Boemorum*) du doyen du chapitre de Prague Cosmas est la plus ancienne œuvre historiographique d'ampleur écrite par un Tchèque. Rédigée à la fin du premier quart du XII^e siècle, dans un contexte marqué depuis 1100 par une série de conflits dynastiques entre les petit-fils de Břetislav I^{er} (1034–1055), elle raconte l'histoire des Tchèques depuis les origines mythiques jusqu'à la mort de l'auteur, en 1125. De ce fait, la chronique constitue une source incontournable sur les premiers siècles de la principauté přemyslide et a fait l'objet de très nombreuses études.² Peu de travaux ont cependant été consacrés à la vision cosmásienne de

1 Cet article a été réalisé grâce au soutien du programme „Středověká studia ve studentské perspektivě“, 2020.

2 Ouvrage de référence sur la cette chronique reste la monographie que lui a consacrée Dušan Třeštík (D. TŘEŠTÍK, *Kosmova kronika. Studie k počátkům české dějepiscetví a politické*



l'Église et à la place que le chroniqueur fait aux évêques par rapport aux nombreuses parutions concernant les princes et leurs suites. À ce titre, il est assez éloquent que Dušan Třeštík ait écrit que les principaux personnages de l'œuvre étaient, après les Přemyslides — qui sont incontestablement au centre de l'intrigue — les membres de l'aristocratie laïque, omettant ainsi le fait que les évêques de Prague occupent une place au moins aussi importante que ces derniers dans l'ensemble de la chronique.³

Dans une récente monographie, Lisa Wolverton a cependant consacré un certain nombre de pages à la vision de l'Église proposée par le chroniqueur⁴. Cette parution a fait l'objet de critiques souvent justifiées⁵, mais il me semble que l'un de ses mérites est d'avoir assez justement mis en évidence le fait qu'à travers son œuvre, Cosmas dénonce toute participation des membres du clergé au jeu politique entendu comme lieu des ambitions individuelles, des manigances et de la violence, auquel ils devraient se soustraire et jouer plutôt un rôle de pacificateurs. L'historienne américaine démontre de manière assez convaincante que le champ du politique est construit comme le domaine d'une masculinité violente et destructrice, dépréciée par le chroniqueur, et qu'à l'inverse l'Église et les femmes ont un rôle pacificateur à jouer.⁶ Cette approche, celle du genre, montre une certaine fécondité, mais limite les perspectives d'analyse et empêche d'accéder à une vision d'ensemble des rapports entre le clergé et les laïcs tels que les envisage Cosmas. De plus, il manque à mon humble avis une réelle mise en perspective de cet enjeu avec le contexte plus large de ce que l'historiographie a retenu sous les noms un peu réducteurs de réforme grégorienne et de querelle des Investitures. Depuis le X^e siècle, en effet, sous l'impulsion des réformes monastiques menées notamment à Cluny, des clercs réfléchissent à la question de l'indépendance de l'Église et des relations que celle-ci doit entretenir avec les laïcs. À partir du mi-

myšlení, Prague 1968). Pour le reste, on consultera avec profit la liste établie par Petr Kopal des principaux titres la concernant (P. KOPAL, *Král versus kníže? Idea panovnícké moci v Kosmově kronice*, in: M. WIHODA — L. REITINGER (éd.), *Proměna středovýchodní Evropy raného a vrcholného středověku. Mocenské souvislosti a paralely*, Brno 2010, pp. 368–371).

3 TŘEŠTÍK, *Kosmova kronika*, pp. 157–158.

4 L. WOLVERTON, *Cosmas of Prague. Narrative, Classicism, Politics*, Washington D.C. 2010. Parmi les autres travaux sur l'Église et les évêques de Prague dans la chronique de Cosmas, on peut notamment citer P. HILSCH, *Herzog, Bischof und Kaiser bei Cosmas von Prag*, in: K. HAUCK — H. MORDECK (ed.), *Geschichtsschreibung und geistiges Leben im Mittelalter. Festschrift für Heinz Löwe zum 65. Geburtstag*, Cologne-Vienne 1978.

5 Voir notamment les recensions de David Kalhous (D. KALHOUS, *Studia Mediaevalia Bohemica*, vol. 8, 2016, pp. 137–141), de Marie Bláhová (M. BLÁHOVÁ, *The Catholic Historical Review*, vol. 102, n. 2, 2016, pp. 384–386), de Martin Wihoda (M. WIHODA, *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, vol. 72, n.1, 2016, pp. 267–268) et de moi-même (A. PÉRODEAU, *Slovo a Smysl*, vol. 25, 2016, pp. 199–203).

6 L. WOLVERTON, *Cosmas of Prague*, pp. 120–169, notamment pp. 151–169. L'historienne américaine suggère p. 152 que la chronique et d'autres sources du XII^e siècle tendent à montrer qu'en Bohême et en Moravie, les évêques étaient peu impliqués dans la vie politique (voir L. WOLVERTON, *Hastening toward Prague. Power and Society in the Czech Medieval Lands*, Philadelphie 2001, pp. 111–144). Nous allons nous efforcer de démontrer que quoi qu'il en soit, c'est-à-dire que cette affirmation soit exacte ou non, les accointances des évêques de Prague avec le pouvoir séculier étaient souvent trop fortes au goût de Cosmas.



lieu du XI^e siècle, la curie romaine tente de s'approprier le mouvement de réforme et de l'imposer selon ses termes, ce qui implique notamment que le pape devienne le véritable chef de l'Église occidentale et qu'il ait un droit d'ingérence dans les affaires des Églises locales, ce qui engendre de nombreuses résistances. En Empire, le conflit porte avant tout sur l'investiture des prélats par le roi des Romains ou, le cas échéant, l'empereur, laquelle est considérée à Rome comme un signe de soumission du clergé au pouvoir laïc.⁷

Il est vrai qu'à l'exception de quelques moments forts, la papauté s'occupe peu des pays tchèques, où la réforme peinera à s'imposer, en témoigne notamment la persistance du mariage (ou du concubinage) des prêtres.⁸ Néanmoins, Cosmas se fait parfois l'écho de ce qui se passe à Rome et exprime discrètement des opinions très hostiles aux revendications papales. C'est l'un des points que cet article a pour but de démontrer.⁹ Il ne faudrait pas cependant déduire des opinions anti-grégoriennes du chroniqueur une volonté de mettre l'Église sous la tutelle des autorités laïques. Au contraire, à travers l'étude de la manière dont Cosmas dépeint les prélats de Prague et construit la figure de l'évêque idéal, nous tâcherons de montrer qu'il défend, à sa manière, d'un point de vue tchèque, une certaine indépendance de l'Église et un nouveau type de rapports avec le pouvoir laïc, incarné en Bohême par les ducs de Prague.

I/ UNE CONCEPTION « PRÉ-GRÉGORIENNE » DE LA PAPAUTÉ

Cosmas s'efforce de traiter dans sa chronique uniquement de ce qui concerne les Tchèques et construit même dans la partie de son œuvre consacrée aux mythes des origines, la fiction d'une communauté s'étant constituée en autarcie.¹⁰ Néanmoins, il est obligé de faire intervenir un certain nombre de personnages extérieurs qui influencent le cours des événements de l'histoire tchèque. C'est notamment le cas des papes que l'on voit apparaître à intervalles réguliers. L'étude systématique de leur rôle et de la manière dont le chroniqueur décrit leurs actions permet de comprendre comment il envisageait la place de Rome dans l'Église universelle.

1. LE RÔLE RÉEL MAIS LIMITÉ DU PAPE

Cosmas considère le pape comme la plus haute autorité de l'Église. En particulier, son jugement fait foi en matière de droit canon, ce que révèle clairement l'affaire du

7 Une bonne synthèse des évolutions de la recherche sur la dite « réforme grégorienne » est proposée par Florian Mazel dans la revue grand public *L'Histoire* (F. MAZEL, *La réforme grégorienne. Une révolution totale*, in: *L'Histoire*, n. 381, 2012, pp. 66-72).

8 Sur ce sujet, voir notamment J. ŽEMLIČKA, *The Czech Lands and the Papacy in the Early Middle Ages*, in: T. Černušák et al., *The Papacy and the Czech Lands*, Prague-Rome 2016, pp. 34-60.

9 Je suis sur ce point en désaccord avec Lisa Wolverton, qui affirme « *No specific traces of pro or anti-reform texts allow us to know for certain how or how much Cosmas engaged with the doctrinal and intellectual debates of these decades* » (WOLVERTON, *Cosmas of Prague*, p. 167).

10 WOLVERTON, *Cosmas of Prague*, pp. 230-235 notamment.



pseudo-évêque de Cavaillon. Cet épisode pour le moins farfelu se situe à la toute fin du livre II, avec lequel le chroniqueur avait peut-être envisagé de clore son récit.¹¹ Quoi qu'il en soit, il se situe donc à l'un des jalons structurants de l'œuvre, ce qui lui donne une forte signification. Mais de quoi s'agit-il ? Cosmas rapporte qu'en 1092 un étranger du nom de Robert s'est présenté à Prague comme étant l'ancien évêque de Cavaillon. Durant son séjour, il consacre de nombreuses églises et ordonne bien des prêtres. On finit par apprendre qu'il n'y a jamais eu d'évêque Robert à Cavaillon, ce qui pose la question de la validité des rites célébrés par l'imposteur. L'évêque et le duc envoient alors une lettre à Clément III, antipape de 1080 à 1100, pour « consulter son autorité ». ¹² Celui-ci répond qu'il faut de nouveau consacrer les églises, mais qu'il suffit de confirmer les baptêmes et les ordinations. Cosmas conclut : « Et ainsi les blessures infligées par l'ennemi à mère l'Église furent soignées par l'antidote de la justice, les statuts de la foi catholique étant réglés par le pape Clément III, notre Seigneur Jésus Christ régnant avec le Père et le Saint-Esprit pour toujours ». ¹³ Le choix du chroniqueur de raconter cet épisode et de le placer ainsi en clôture de son livre II témoigne de sa volonté de préciser les attributions du pape : lors d'une affaire complexe comme celle-ci, à laquelle le droit canon n'apporte pas de réponse indiscutable, les Églises locales peuvent faire appel à son autorité suprême, laquelle fait jurisprudence. Cela correspond précisément aux prérogatives du pape avant la Réforme grégorienne : c'est un juge suprême en matière de dogme auquel les évêques peuvent faire appel de leur propre chef. ¹⁴

Mais là ne s'arrêtent pas les attributions du pontife romain dans la chronique des Tchèques : c'est également ce dernier qui octroie la permission de fonder un évêché. Au haut Moyen Âge, les princes séculiers étaient généralement à l'origine de telles fondations, mais le cas de l'Europe centrale est un peu particulier. En 880, le pape Jean VIII (872–882) autorise le roi de Grande-Moravie Svatopluk à créer un archevêché en Moravie, lequel est offert à saint Pierre par son métropolitain Méthode, ce qui signifie que l'archidiocèse est placé directement sous l'égide de Rome. Cette structure sera éphémère et disparaîtra avec la Grande-Moravie. ¹⁵ La fondation de l'évêché de Prague vers 973/974 est assez obscure, mais Cosmas fait intervenir le pape de manière décisive, comme un siècle plus tôt. D'après son récit, Jean XIII (965–972) envoie en 967 une lettre au duc Boleslav II (v. 967/972–999), dans laquelle il accède à la requête de

11 M. WIHODA, *Kronika jedna nebo dvě?*, in: K. HRDINA — M. BLÁHOVÁ — M. MORAVOVÁ (tr.), *Kosmas. Kronika Čechů*, Prague 2011, pp. 10–12.

12 B. BRETHERZ (éd.), *Die Chronik der Böhmen des Cosmas von Prag*, Berlin 1923, p. 158 (*Die Chronik* ci-après) : « Miserunt etiam ad papam Clementem eius consulentes auctoritatem ».

13 *Ibid.*, p. 159 : « Sicque inflicta ab hoste vulnera matri ecclesie curata sunt antidoto iusticie, statum fidei catholice regente papa tercio Clemente, Iesu Christo domino nostro cum Patre et Spiritu sancto regnante per omnia secula seculorum. Amen ». Voir pp. 158–159 pour l'ensemble de l'épisode.

14 S. GOUGUENHEIM, *La Réforme grégorienne. De la lutte pour le sacré à la sécularisation du monde*, Paris 2014 (2^e édition), p. 44.

15 P. SOMMER — D. TŘEŠTÍK — J. ŽEMLIČKA, *Bohemia and Moravia*, in: N. BEREND (éd.), *Christianization and the Rise of Christian Monarchy. Scandinavia, Central Europe and Rus' c. 900–1200*, New York 2007, pp. 223–224.



ce dernier et l'autorise à fonder un évêché à Prague.¹⁶ Il semble que le chroniqueur ait ici éludé le fait que, la Bohême dépendant alors de l'évêque de Ratisbonne, l'autorisation de celui-ci était nécessaire à la nouvelle fondation. Or, le prélat Michel (942-972) semble avoir été réticent à donner son accord et il fallut attendre sa mort, en 972, et l'avènement de son successeur Wolfgang (972-994), pour que le duc de Bohême l'obtienne finalement.¹⁷ Cosmas fait fi de ces complications et présente la fondation de l'évêché comme immédiatement successive à la lettre de Jean XIII, qui aurait donc été décisive.¹⁸ Cela s'explique certes par la volonté d'occulter l'influence de Ratisbonne sur la construction de l'Église tchèque, mais aussi par des enjeux plus récents. Le chroniqueur, en effet, s'efforce de nier la légitimité de l'évêché d'Olomouc, fondé par le duc Vratislav II (1061-1092) en 1063 pour limiter le pouvoir du siège épiscopal de Prague et de son frère l'évêque Jaromír-Gebhard (1067-1089). Cosmas se fait l'écho du combat de ce dernier pour la réunification de la Bohême et de la Moravie sous son autorité. C'est ainsi qu'il rapporte que le pape Clément III a confirmé le privilège impérial octroyé en 1086 à l'église de Prague.¹⁹ Jaromír-Gebhard avait d'ailleurs présenté un précédent, accordé à saint Adalbert (982-996) et confirmé « tant par le pape Benoît que par l'empereur Otton I^{er} ». ²⁰ De même, lorsque Vratislav décide de nommer un nouvel évêque d'Olomouc en 1090, il rappelle que cela entre en contradiction avec le document produit par Clément III.²¹

La mise en exergue du rôle du pape dans la fondation des évêchés et l'octroi de privilèges à leur intention répond à la volonté de Cosmas d'affirmer la suprématie de son Église sur l'ensemble des pays tchèques et à son hostilité pour le projet royal de Vladislav II, qui faisait table rase de la tradition et des coutumes politiques tchèques.²² Il n'en reste pas moins que par là même, il fait de l'autorisation du pape, une condition nécessaire (en même temps que celle de l'empereur) à l'érection d'un nouvel évêché. Ce pouvoir ne va cependant pas jusqu'à l'initiative de telles fondations, ces dernières se font toujours à la demande des princes.²³

16 B. BRETHOLZ, *Die Chronik*, pp. 42-44. On sait que la lettre telle que la présente Cosmas est une forgerie du XI^e siècle (*Ibid.*, p. 43, n. 2).

17 SOMMER — TŘEŠTÍK — ŽEMLIČKA, *Bohemia and Moravia*, p. 231.

18 B. BRETHOLZ, *Die Chronik*, pp. 44-46.

19 *Ibid.*, p. 140 (pp. 134-141 pour l'ensemble de l'épisode).

20 *Ibid.*, p. 135: « *repliat coram omnibus privilegium ... olim a sancto Adalberto episcopo suo antecessore, confirmatum tam a papa Benedicto quam a primo Ottone imperatore* ». Un tel privilège ne peut par ailleurs avoir existé tel quel puisqu'Adalbert est évêque de 983 à 997, tandis qu'Otton I^{er} meurt en 973 et Benoît VII en 983 après avoir succédé en 974 à Benoît VI, pape depuis 973.

21 *Ibid.*, p. 146 : « ... *verum etiam pape Clementis violasse privilegium, quo eiusdem terminos episcopii roboraverat* ».

22 M. WIHODA, *Kosmas a Vratislav*, in: H. KRMÍČKOVÁ — A. PUMPROVÁ — D. RŮŽIČKOVÁ — L. ŠVANDA (éd.), *Querite primum regnum Dei: sborník příspěvků k poctě Jany Nechutové*, Brno 2006, p. 367-381.

23 B. BRETHOLZ, *Die Chronik.*, p. 43: Ainsi, dans la lettre de 967, « *Filia nostra, tua relativa, nomine Mlada, que et Maria, inter ceteras haud abnegandas petitiones cordi nostro dulces intulit ex parte tui preces, scilicet ut nostro assensu in tuo principatu ad laudem et gloriam Dei ecclesie liceat fieri episcopatum* ».



De manière générale, la chronique semble condamner chacune des fois où le pape intervient de son propre chef. Ainsi, lorsqu'un légat du pape Grégoire VII (1073–1085) convoque un synode pour régler la querelle opposant Jaromír-Gebhard à son homologue Jean d'Olomouc (1063–1085) en 1073, Cosmas fait dire à son ancien maître : « Conformément à la loi des canons et sauves la dignité pontificale et la justice, je ne viendrai pas à ton plaid, à moins que n'y soit mon maître le métropolitain de Mayence et que ne soit présente une foule de coévêques ». ²⁴ Autrement dit, il est reproché à Rome d'intervenir sans respecter les principes de subsidiarité et de collégialité qui président à l'organisation de l'Église « pré-grégorienne ». ²⁵ On retrouve cette critique implicite dans l'affaire de Gniezno en 1039. Le duc Břetislav I^{er} et les Tchèques pillent la cité archiépiscopale et profanent le tombeau de saint Adalbert, à la suite de quoi ils sont privés de la vue pendant plusieurs heures. L'établissement de décrets assurant le respect des mœurs chrétiennes conduit à ce que Petr Kopal a judicieusement interprété comme une « réconciliation » du deuxième évêque de Prague avec les Tchèques. À l'issue de cet épisode, la dépouille du saint patron est ramenée en Bohême. ²⁶ Cosmas ajoute : « À ces faveurs accordées par Dieu, il ne manqua pas de mauvais délateur pour rapporter au pape ce qui s'était passé et pour faire savoir que le duc et l'évêque de Bohême avaient violé les lois divines et les traditions des saints pères et que si le seigneur pape laissait cela impuni, il porterait atteinte aux droits du siège apostolique qui devaient être respectés dans le monde entier ». ²⁷ L'emploi du terme de « mauvais délateur » montre que le chroniqueur considérait comme illégitime le fait que cette affaire soit jugée par le pape, ce que confirment les accusations de corruption qu'il porte à l'encontre de la curie romaine. ²⁸ Chez Cosmas en effet, la cupidité est systématiquement employée comme un motif littéraire pour délégitimer l'action d'un personnage, généralement l'empereur ou le pontife romain. Ainsi, l'affirmation du pape selon laquelle « nul n'est autorisé à transférer un corps saint d'un endroit à un autre sans [sa] permission » est décrédibilisée. ²⁹

24 *Ibid.*, p. 125 : « *Iuxta canonum scita, salva pontificali dignitate et iusticia, ad tua non venio placita, nisi ubi affuerit meus magister Magontinus metropolitana et aliorum coepiscoporum presens frequentia* ».

25 S. GOUGUENHEIM, *La Réforme grégorienne*, op. cit., notamment p. 61–63 et 214–217.

26 B. BRETHERL, *Die Chronik*, p. 82–91. P. KOPAL, *Smíření Čechů se sv. Vojtěchem. Struktura jedného obrazu v Kosmově kronice*, in: M. Nodl — M. Wihoda, *Rituál smíření. Konflikt a jeho řešení ve středověku*, Brno 2008, pp. 45–55.

27 B. BRETHERL, *Die Chronik*, p. 91 : « *Sed his prosperis a Deo concessis inprobis delator non defuit, qui apostolico, uti gesta hec erant retulit, divinas sanctiones et sanctorum patrum traditiones violasse duces Boemie et episcopum promulgavit ; et si hoc inultum dominus papa premitteret, iura apostolice sedis per totum mundum observanda immineret* ».

28 *Ibid.*, p. 91 : « *Interea legati ducis et episcopi Boemorum ex parte totius populi et ipsorum Romam adveniunt ferentes mandata magis muneribus oblita quam facundie verbis polita* » ; p. 92 : « *Illa autem nocte ducis missi et episcopi circueuntes corruerunt pecunia cardinalium astuciam, auro subplantant iusticiam, mercantur precio clementiam, muneribus leniunt iudicalem sententiam* ».

29 *Ibid.*, p. 92 : « *Quod autem, nulli liceat sine nostra permissione de loco ad locum sacrum transferre corpus, testantur canones...* ».



Une autre prérogative que le pape entend s'octroyer — et ce depuis la fin du X^e siècle — et contre laquelle Cosmas semble s'insurger est le monopole sur la sanctification.³⁰ C'est certainement la signification du souvenir d'enfance que le chroniqueur rapporte au moment de la mystérieuse ellipse des années 1073 à 1085, sur laquelle nous reviendrons. D'après ce court récit de miracle, un étranger serait venu demander au jeune Cosmas où se trouvait le tombeau de saint Radim, le frère d'Adalbert dont la dépouille avait été ramenée à Prague en 1039 en même temps que celle de ce dernier. Le garçon lui aurait répondu que Radim n'était pas reconnu comme saint par le pape, ce à quoi l'autre aurait rétorqué que le premier archevêque de Gniezno (1000-apr. 1018) lui était pourtant apparu alors qu'il était en prison dans ladite ville et lui avait demandé de déposer un cadeau sur sa tombe. L'étranger aurait ensuite disparu subitement. Pour ajouter du crédit à son micro-récit, Cosmas explique également que les gardiens avaient souvent des visions dans la crypte de Cosmas et Damien, où reposait Radim.³¹ Il est donc clair que pour le chroniqueur, on peut être saint sans que le pape ne l'ait décrété, quoi qu'en dise ce dernier.

Cosmas reconnaît donc la légitimité du pape à statuer dans les questions concernant le dogme ainsi qu'à autoriser la création de nouveaux évêchés, mais à la condition qu'il soit sollicité pour ce faire. Sa chronique témoigne en revanche d'une franche hostilité aux prétentions de la curie romaine à exercer un monopole sur la sanctification et à intervenir de son propre chef dans les affaires des Églises locales. Ces revendications font partie de celles des Grégoriens, à la réforme desquels Cosmas semble résolument opposé.

2. UNE CRITIQUE IMPLICITE DE LA RÉFORME GRÉGORIENNE

Cosmas n'était pas un théologien et au moment où il rédige sa chronique, les conceptions grégoriennes semblaient triompher avec notamment la paix de Worms, en 1122. Il était donc difficile de contester ouvertement les termes de la réforme et ses tenants à Rome, mais le chroniqueur dissémine discrètement des indices de sa réprobation à l'intérieur de son récit et notamment lors de la mystérieuse ellipse entre 1073 et 1085.

Au livre II de sa chronique, en effet, Cosmas interrompt le décompte des années. Pour 1073, il raconte la querelle évoquée plus haut entre Jaromír-Gebhard et Jean d'Olomouc jusqu'à sa résolution à Rome, datée de 1074. Ensuite, il rapporte une série d'anecdotes : le mariage raté entre Mathilde de Toscane et le duc Welf II de Bavière, le retour de Jaromír-Gebhard à Prague, etc. Après cela, il fait le récit de la grande victoire des Tchèques contre le margrave d'Autriche Léopold III à Mailberg qu'il date du 12 mai 1082. Ensuite, le décompte des années reprend, mais aucun fait n'est rapporté avant 1085. Pour certains historiens, Cosmas étudiait à Liège pendant cette période et il n'aurait donc pas voulu raconter des événements auxquels il n'a pas assisté, mais cette hypothèse me paraît difficilement tenable.³² Plus intéressante me paraît l'idée

30 GOUGUENHEIM, *La Réforme grégorienne*, p. 43.

31 BRETHOLZ, *Die Chronik*, pp. 130–131.

32 D. TRĚŠTÍK, *Kosmova kronika*, pp. 37–38. Entre autres raisons, mon scepticisme vient du fait que l'on sait que Cosmas ne rechigne pas à s'appuyer sur des témoignages fiables, sans compter que la première partie de son œuvre concerne des événements ayant eu lieu



proposée par Lisa Wolverton selon laquelle cette ellipse masquée par une série d'anecdotes suggère surtout le malaise du chroniqueur vis-à-vis de la réforme.³³ En effet, il n'est peut-être pas anodin que les années 1073 à 1085 correspondent précisément aux dates du pontificat de Grégoire VII, d'autant plus que Cosmas place en 1073 le début de la querelle entre les évêques de Prague et d'Olomouc alors qu'elle a vraisemblablement commencé l'année précédente.³⁴ Cela n'est qu'une hypothèse difficile à prouver, mais peut-être le chroniqueur a-t-il voulu ici jeter une sorte de *damnatio memoriae* sur ce pontificat auquel il s'opposait radicalement. Quoiqu'il en soit, il est à noter que tout le passage allant du début de la querelle jusqu'à la bataille de Mailberg concerne les rapports entre laïcs et religieux ou l'Église romaine et sa réforme. Nous avons déjà expliqué le sens de l'épisode du souvenir d'enfance de Cosmas et nous réservons un sort particulier à Jaromír-Gebhard, mais il nous faut nous pencher de plus près sur sa querelle avec Jean d'Olomouc et le jugement qui s'en suit à Rome.

En 1063, le duc Vratislav II crée un siège épiscopal à Olomouc et ampute ainsi le diocèse de Prague de la Moravie. Mais son frère Jaromír-Gebhard, évêque de Prague depuis 1067, refuse cette scission et, comme il n'obtient pas gain de cause, il agresse physiquement son homologue Jean, à la suite de quoi ce dernier se plaint auprès du duc, qui envoie un message pour en référer au pape. Le chroniqueur ne manque pas de préciser que l'émissaire part « non sans une grande somme d'argent », anticipant ainsi la remise à Grégoire VII d'une « lettre imprégnée de deux cents ducats ». ³⁵ On se souvient que la corruption est utilisée pour décrédibiliser une action considérée par Cosmas comme illégitime. De fait, selon les conceptions de ce dernier, l'affaire aurait dû être portée à la connaissance de l'archevêque de Mayence, métropolitain des deux protagonistes et jugée en présence d'une assemblée d'évêques. Mais le chroniqueur ne se contente pas d'insinuer que l'intervention de Grégoire VII dans cette affaire n'a pas lieu d'être, il explique encore qu'il est, de même que toute la curie romaine, sous la coupe d'un seigneur laïc et, pire encore, d'une femme : la duchesse de Toscane Mathilde (m. 1115). ³⁶ Usant de ses supposés liens de parenté avec elle, l'évêque de Prague reçoit le soutien de cette dernière, qui obtient du pape son acquittement. Autrement dit, Cosmas retourne contre le pape les accusations qu'il portait contre l'Église de son temps : corruption, népotisme et emprise des laïcs. Une preuve supplémentaire de son aversion pour le pontife romain est le fait qu'il fait référence à trois reprises à Clément III (1080–1100), l'antipape désigné par l'empereur Henri IV (1056–1106) et

avant sa naissance, on ne voit donc pas très bien d'où lui serait venu subitement le scrupule de refuser de parler de ce qu'il n'a pas vu de ses propres yeux.

³³ WOLVERTON, *Cosmas of Prague*, p. 166.

³⁴ V. NOVOTNÝ, *České dějiny*, t. I. 2., Prague 1913, p. 146, n. 1.

³⁵ BRETHOLZ, *Die Chronik*, p. 123: « non sine grandi pecunia » ; p. 124 : « cum venissent Romam legati, offerunt apostolico literas ducentis marcis delibutas ».

³⁶ *Ibid.*, p. 126 : « Hisdem diebus venerat Romam Mahtildis potentissima domna, que post obitum patris sui Bonifacii tocius Longobardie simul et Burgundie suscepit regni gubernacula, habens potestatem eligendi et intronizandi sive eliminandi CXX super episcopos. Huius quasi proprie domne ad nutum omnis senatorius ordo parebat, et ipse Gregorius papa per eam divina et humana negotia disponebat, quia erat sapientissima consiliatrix et in omnibus adversitatibus sive necessitatibus Romane ecclesie maxima faulrix ».



ce pour les années 1086, 1092 et 1100.³⁷ Cela signifie qu'à partir de 1080 au moins, il ne reconnaît plus Grégoire VII comme le pape légitime, pas plus que ses successeurs Victor III (1086–1087), Urbain II (1088–1099) ni même Pascal II (1099–1118), à ses débuts du moins. D'ailleurs, la légitimité de ce dernier est questionnée par une nouvelle accusation de corruption au moment du couronnement d'Henri V (1106–1125) en 1112.³⁸

Ensuite vient l'anecdote du mariage raté entre Mathilde de Toscane et Welf II. Les noces ont été célébrées en 1089 et rompues en 1095, mais Cosmas anticipe et condense les événements. Il suggère que le duc ne parvenait pas à faire honneur à son épouse qui l'aurait ainsi chassé au bout de trois jours. Mathilde est le symbole d'un ordre renversé : c'est une femme qui gouverne et un prince laïc qui a assujéti l'Église, y compris celle de Rome. L'infécondité de son union avec un grand prince représente peut-être celle du rapport instauré par l'Église grégorienne avec le monde séculier.

Ainsi, on peut penser que par ses silences et par la manière dont il les masque, Cosmas exprime une virulente critique à l'encontre des pontifes romains de la seconde moitié du XI^e siècle et de leur doctrine. Nous reviendrons dans la partie suivante sur ce qui concerne plus précisément l'évêque Jaromír-Gebhard pour compléter l'image des relations entre religieux et laïcs proposée lors de l'ellipse du livre II.

Une dernière anecdote, placée à la toute fin de la chronique, révèle un autre aspect de sa critique contre la doctrine grégorienne : l'interdiction de la clérogamie. Le chroniqueur raconte qu'un prêtre de sa connaissance avait fait le vœu de ne plus avoir de commerce avec les femmes, mais que la tentation était grande et qu'il manqua de peu d'y céder. Il s'inspira alors de ce qu'avait fait saint Benoît, d'après les *Dialogues* de Grégoire le Grand et entreprit de se battre les parties génitales avec une botte d'orties.³⁹ Cette histoire est à l'évidence inventée de toute pièce, Cosmas parle d'un prêtre qui lui aurait expressément demandé de taire son nom. Le comique de ce passage tourne en ridicule la revendication portée par les papes grégoriens. Le chroniqueur étant lui-même marié et père d'au moins un fils, l'imposition du célibat ne pouvait guère lui plaire.

Ainsi, si Cosmas reconnaît au pape un rôle de premier plan dans la Chrétienté de rite latin, il dénonce la corruption des papes grégoriens et rejette radicalement leurs prétentions à s'ingérer dans les affaires des Églises locales, à imposer le célibat à tous les prêtres et à s'octroyer le monopole sur la sanctification. Faut-il en conclure que notre chroniqueur se satisfaisait de l'ordre « pré-grégorien » et était hostile à toute réforme? Ce serait résumer trop hâtivement le mouvement qui a cours depuis le XI^e siècle aux revendications des papes comme l'a longtemps fait l'historiographie, sous l'influence des travaux fondateurs d'Augustin Fliche et de Gerd Tellenbach.⁴⁰ De nombreuses parutions, notamment des monographies régionales, ont depuis montré que de multiples acteurs avaient participé à la réforme et que leurs opinions étaient très

³⁷ *Ibid.*, pp. 140 et 146, 158–159 et 170–171.

³⁸ *Ibid.*, pp. 210–211: « *Altera autem die novus imperator tanta mittit apostolico donaria, ut pro sui magnitudine humane crederentur sufficere cupiditati* ».

³⁹ *Ibid.*, pp. 240–241.

⁴⁰ A. FLICHE, *La Réforme grégorienne*, 3 tomes, Paris 1924–27; *ibid.*, *La Réforme grégorienne et la reconquête chrétienne*, Paris 1940; G. TELLENBACH, *Libertas. Kirche und Weltordnung im Zeitalter des Investiturstreits*, Stuttgart 1936.



diverses et ne prenaient pas systématiquement leur source à Rome.⁴¹ L'étude de la manière dont sont représentés les évêques de Prague dans la chronique nous révélera que Cosmas n'était pas un apologiste de l'ancien ordre ecclésiastique et qu'il appelait de ses vœux une distinction plus nette entre laïcs et clercs ainsi qu'une réforme morale du clergé.

II/ LA CHRONIQUE COMME MIROIR AUX ÉVÊQUES

Cosmas est membre du chapitre épiscopal de Prague et, en tant que tel, il s'évertue à en défendre les intérêts au fil de la chronique, même si là n'est pas le but premier de son projet historiographique.⁴² Cela ne signifie pas pour autant qu'il loue sans nuance les prélats de Prague. Certes, il en fait généralement l'éloge, soit lors de leur élection soit au moment de leur mort, et présente ainsi l'image superficielle d'une succession de prélats honorables. Mais ce genre est très stéréotypé et a une fonction avant tout didactique, celle d'expliquer ce qu'est un bon évêque et de promouvoir une certaine conception de la prélature auprès d'un lectorat et d'un auditorat essentiellement composé — et ce n'est pas un hasard — de clercs. Il reste que le chroniqueur ne se prive pas de dénoncer plus ou moins ouvertement certains comportements des titulaires successifs du siège épiscopal de Prague. Ces exemples à ne pas suivre contribuent par la négative à la construction de la figure de l'évêque idéal promue par l'auteur, à la manière du genre des miroirs au prince. Or, ces critiques portent presque exclusivement sur le rapport entretenu avec les princes de la dynastie přemyslide ou plus généralement avec le mode de vie des laïcs. Dans les pages qui suivent, nous identifierons et analyserons les différents reproches faits par Cosmas aux chefs de son Église et verrons ainsi que, malgré son parti-pris nettement anti-grégorien, le chroniqueur appelait de ses vœux une séparation plus nette entre les sphères religieuse et laïque.

1. TROIS ÉVÊQUES SERVITEURS DU PRINCE

On le sait, la construction de l'Église tchèque est inséparable de celle du pouvoir ducal. C'est le prince de Prague qui, depuis la fin du IX^e siècle, construit des églises, mais aussi récolte la dîme et pourvoit aux besoins du clergé. C'est aussi lui qui désigne les évêques, les abbés et prévôts des chapitres collégiaux.⁴³ Cosmas réproouve cette image

41 Citons quelques-uns des travaux qui ont contribué à nuancer la vision ancienne et quelque peu monolithique de la réforme : F. MAZEL, *La noblesse et l'Église en Provence, fin Xe-début XIV^e siècle. L'exemple des familles d'Agoult-Simaine, de Braux et de Marseille*, Paris 2002 ; J.-H. FOULON, *Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les Pays de la Loire au tournant des XIe-XIIe siècles*, Bruxelles 2008 ; M. PARISSE, *L'évêque d'Empire au XIe siècle. L'exemple lorrain*, in: *Cahiers de Civilisation Médiévale*, Vol. 105-106, 1984, pp. 95-105.

42 Une analyse exhaustive de la manière dont Cosmas défend les intérêts du chapitre de Prague sera proposée dans ma thèse en cours de préparation.

43 SOMMER — TŘEŠTÍK — ŽEMLIČKA, *Bohemia and Moravia*, pp. 242-248.



d'une Église inféodée au duc et s'évertue à proposer une autre conception des rapports entre le prince et l'évêque dès la partie de sa chronique consacrée aux origines mythiques des Tchèques. En effet, dans la prophétie où elle annonce la fondation de Prague, Libuše s'exclame :

« Dans cette ville, un jour futur, s'élèveront deux oliviers dorés dont les extrémités pénétreront jusque dans le septième ciel et qui brilleront à travers le monde entier par des prodiges et des miracles. Toutes les tribus de la terre de Bohême et les autres nations les honoreront de sacrifices et d'offrandes et les adoreront. L'un d'eux sera appelé l'Immense Gloire et l'autre la Consolation de l'Armée ».⁴⁴

Ces deux oliviers dorés se réfèrent à saint Adalbert (dont le nom de naissance est Vojtěch, d'où *Exercitus Consolatio*, *voje útěcha* en tchèque) et à saint Venceslas (ou Václav, qui se décline en *vice slávy*, se traduisant par *Maior Gloria* en latin), qui incarnent respectivement le pouvoir épiscopal et le pouvoir ducal. En recourant à cette métaphore biblique,⁴⁵ Cosmas établit un rapport égalitaire entre l'évêque et le duc dès la partie de sa chronique consacrée aux mythes des origines (alors que les Tchèques sont toujours païens). Lisa Wolverton a bien montré que ces récits visaient à définir l'identité des Tchèques avant de raconter leur histoire.⁴⁶ On a donc ici une volonté claire de la part du chroniqueur non seulement d'ancrer l'épiscopat de Prague dans un passé originel, mais encore de le mettre sur un pied d'égalité avec le pouvoir ducal.

Partant de là, il n'est pas certain que Cosmas cherche à vanter les mérites de l'évêque Šebíř (1030–1067) lorsqu'il explique combien il était dévoué au prince⁴⁷. Au contraire, le récit de son élection par le duc invite à penser que le chroniqueur considère cette grande fidélité comme un défaut. En effet, il explique ironiquement que lors d'une partie de chasse, le futur évêque aurait préparé un plat délicieux au duc qui l'aurait ainsi remercié : « Ô Šebíř, je te le dis, en vérité, tu es digne de l'épiscopat pour un aliment si doux ». Il commente en conclusion : « Grâce à ces marques de dévouement et d'autres de la même sorte, il eut la faveur du duc et il plut à tout le monde ».⁴⁸ À la mort de l'intéressé, plutôt que d'en faire l'éloge, Cosmas rappelle que c'est sous son épiscopat que le diocèse de Prague a été amputé de la Moravie (même s'il n'oublie pas de mentionner les compensations obtenues par lui). Šebíř, « trop soumis aux

44 B. BRETHOLZ, *Die Chronik*, p. 19: « *Hac in urbe olim in futurum bine auree ascendunt olive, que cacumine suo usque ad septimum penetrabunt celum et per totum mundum signis et miraculis coruscabunt. Has in hostiis et muneribus colent et adorabunt omnes tribus terre Boemie et nationes relique. Una ex his vocabitur Maior Gloria, altera Exercitus Consolatio* »

45 Rev 11.4 ; Zec 4.3.

46 WOLVERTON, *Cosmas of Prague*, pp. 215–273.

47 BRETHOLZ, *Die Chronik*., pp. 76–77: « *[Severus] tempore iuventutis enituit decore agilitatis, quia, quotquot erant in curia ducis, omnes suis precellens obsequiis, sedulum suo domino et magis gratum, quia fidele, exhibebat servicium* ».

48 *Ibid.*, p. 77: « *primus enim affuit in occisione silvatici apri et abscidens eius caudam purgat et parat, ut duces velle norat, paratamque venienti domino ad vescendum donat, unde dux Odalricus sepe sibi fertur dixisse : 'O Severe, dico tibi vere, pro hoc tam dulci edulio dignus es episcopo'. His atque huiusmodi studiis habuit gratiam ducis et placuit universis* ».



instances du duc Vratislav », faillit donc au devoir épiscopal de préserver l'intégrité territoriale de son évêché.⁴⁹

À sa mort, Vratislav cherche à le remplacer par l'un de ses fidèles, son chapelain Lanzo. C'est d'ailleurs par la fidélité de celui-ci qu'il justifie son investiture devant l'assemblée des Tchèques, mais cette dernière lui oppose un silence réprobateur.⁵⁰ Le *comes* Kojata se fait son porte-parole et prononce un discours aux accents clairement anti-allemands, mais ce qui est particulièrement intéressant pour notre propos est la dernière phrase de son allocution : « L'empereur de Rome Henri vit, et qu'il vive ; ce que tu fais en donnant l'anneau et la crosse de l'évêque à ce chien famélique, c'est usurper son pouvoir ; assurément si Kojata, fils de Všebor vit, toi et ton évêque ne resterez pas impunis. »⁵¹ À travers les paroles qu'il prête à Kojata, Cosmas dénonce la tentative d'appropriation de l'investiture impériale par Vratislav. Celle-ci, en effet, comme l'a bien identifié Peter Hilsch, garantissait à l'évêque de Prague une certaine autonomie vis-à-vis du duc, puisqu'elle fait de lui un vassal de l'empereur et non de ce dernier.⁵² Cette attachement à l'investiture par la crosse et l'anneau, cible majeure des Grégoriens, s'inscrit dans la même veine que l'affirmation de la nécessaire autorisation du pape pour créer des évêchés. Cosmas, motivé par des considérations locales, promeut un système qui limite l'influence ducale sur le pouvoir épiscopal et s'oppose ainsi au projet royal de Vratislav.⁵³ Dans cette perspective, il faut comprendre le récit de l'élection et de la confirmation de Thietmar, premier évêque de Prague (973-982), comme l'énonciation d'une norme qui, du fait de son ancienneté, doit être respectée : le duc désigne d'abord un candidat, puis il fait valider son choix par l'assemblée des Tchèques, l'envoie à l'empereur, lequel procède à l'investiture et demande à l'archevêque de Mayence d'ordonner le candidat évêque, après quoi ce dernier rentre à Prague où il est officiellement intronisé en présence du clergé, du duc et des membres de l'aristocratie.⁵⁴ L'épisode de l'élection ratée de Lanzo (ce sera finalement Jaromír-Gebhard, le frère de Vratislav, qui deviendra évêque) montre comment assurer à l'évêque de Prague et à son Église une certaine indépendance. La procédure normale n'avait sans doute pas été respectée pour Šebř, Cosmas ne mentionne aucune élection par l'assemblée

49 *Ibid.*, p. 112: « ...nimia devictus effragitatione Wratislai ducis... »; GOUGUENHEIM, *La réforme grégorienne*, pp. 64-65.

50 *Ibid.*, p. 115: « 'Egregia tua fides mihi spectata cotidie exigit hoc et cogit me, ut faciam, quod facturum sum hodie, et ut per hoc discant posterius, quantum dominis suis debeant fideles fieri...' [...] Fit murmur in populis, nec resonat vox congratulationis, sicut semper solet in tempore episcopalis electionis ».

51 *Ibid.*, p. 116: « Vivit adhuc Romanus imperator Henricus et vivat; quem tu temetipsum facis, cum eius potestatem usurpans das baculum et anulum episcopalem famelico cani ; certe non inpune tu et tuus episcopus feret, si Koyata filius Wsebor vivet ».

52 HILSCH, *Herzog, Bischof und Kaiser*, pp. 361-362.

53 WIHODA, *Kosmas a Vratislav*.

54 BRETHOLZ, *Die Chronik*, pp. 44-46. Notons au passage que Cosmas cherche à limiter l'influence réelle de l'archevêque de Mayence en présentant le rattachement de Prague à cette métropole comme tout à fait fortuit (p. 45: « [imperator] iussit Magontinum archiepiscopum, qui tunc preerat curti, ut eum ordinaret in episcopum »).

en bonne et due forme, ni même l'investiture par l'empereur et l'ordination par le métropolitain. Elle ne l'a sans doute pas été non plus pour le dernier évêque que notre chroniqueur a connu.

Le cas de Meinhard (1022-1034) met en évidence le problème politique posé par la sujétion de l'évêque au duc. En septembre 1122, la paix de Worms est conclue entre Henri V et le pape de Rome Calixte II (1119-1124). L'empereur renonce à l'investiture par la crosse et l'anneau⁵⁵. Or, l'évêque Hermann (1099-1122) était mort en mars de la même année et à propos de sa succession, Cosmas se contente de dire : « Après lui, Meinhard devint le dixième prélat dans l'ordre ».⁵⁶ Alors que le chroniqueur est d'ordinaire assez prolixe sur les circonstances de l'entrée en fonction des évêques de Prague, il reste ici volontairement très évasif. Il faut dire qu'en 1119, le concile de Reims avait renouvelé l'interdiction de l'investiture laïque et que la Diète de Goslar s'était rangée du côté de Gélase II (1118-1119) en janvier de l'année suivante. Les évêques allemands semblaient en effet lassés de la querelle entre l'empereur et le pape.⁵⁷ Il y a fort à parier que dans ce contexte, l'investiture de Meinhard par la crosse et l'anneau, dont l'on ne conserve à ma connaissance aucune trace, n'ait tout simplement jamais eu lieu, et que le pouvoir pragois en ait profité pour tenter à nouveau de s'approprier l'exclusivité sur la désignation des évêques. On peut penser qu'à travers l'évocation pour le moins lapidaire de la succession d'Hermann, Cosmas a voulu suggérer discrètement sa désapprobation vis-à-vis de Meinhard, laquelle il pouvait difficilement exprimer ouvertement.⁵⁸ L'homme en effet était issu de l'entourage de l'épouse de Vladislav I^{er} (1109-1117 ; 1120-1125), Richenza de Berg, dont la sœur était mariée à Otton II d'Olomouc.⁵⁹ Lorsque le duc tombe gravement malade, en 1125, la question de sa succession se pose. Il avait jusqu'alors fait d'Otton son héritier, mais Cosmas avait une réelle sympathie pour l'autre prétendant qu'il semblait considérer comme plus légitime : Soběslav (1125-1140), le frère de Vratislav. D'après le chroniqueur, les Tchèques étaient d'ailleurs unanimes à souhaiter que ce soit lui qui accède au trône de Prague, à l'exception du petit parti d'Otton réunis autour de Richenza de Berg. On s'en doute, Meinhard était acquis au prince d'Olomouc et ne semble montrer aucune volonté de contribuer à réconcilier les deux frères. Or, en tant que pasteur, Meinhard se devait de faire tout ce qu'il pouvait pour rétablir la paix entre les Tchèques. Son allégeance envers le prince de Moravie l'empêche donc de mener sa tâche à bien. L'évêque de Bamberg Otton (1102-1139) lui rappelle ses devoirs lorsque, de passage à Prague, il refuse à Vladislav l'absolution avant qu'il ne se soit réconcilié avec son frère Soběslav et qu'il confie à Meinhard « le soin de son âme [celle de

55 GOUGUENHEIM, *La réforme grégorienne*, pp. 135-136.

56 BRETHOLZ, *Die Chronik*, p. 223: « Post hunc Meynhardus fit presul in ordine denus ».

57 GOUGUENHEIM, *La réforme grégorienne*, pp. 134-135.

58 Dans l'Apologie au livre III, Cosmas explique que, par prudence, il préfère se garder d'exprimer des critiques à l'encontre de ses contemporains (B. BRETHOLZ, p. 159: « Nam de modernis hominibus sive temporibus utilius est ut omnino taceamus, quam loquendo veritatem, quia veritas semper parit odium, alicuius rei incurramus dispendium »).

59 J. ŽEMLIČKA, *Vyšehrad 1130: soud, nebo inscenace? (k "nekosmovskému" pojetí českých dějin)*, in: J. PÁNEK- M. POLÍVKA- N. REJCHRTOVÁ, *Husitství — reformace — renaissance*. Sborník k 60. Narozeninám Františka Šmahela, t. 1, Prague 1994, p. 51.



Vladislav] et la tâche de parfaire la paix ». ⁶⁰ Après le départ d’Otton de Bamberg, les deux frères se réconcilient et à la mort de Vladislav, Soběslav lui succède. Le nouveau duc se réconcilie à son tour avec Otton de Moravie et Cosmas se réjouit alors du retour de la paix après vingt-cinq années de troubles — une paix que Meinhard n’a rien fait pour faire advenir. ⁶¹ Nous reviendrons en conclusion sur le rôle d’Otton de Bamberg.

Šebíř et Meinhard sont les serviteurs l’un du duc, l’autre d’un prince, et obéissent ainsi à leurs ordres. De ce fait, de même que Lanzo, ils ne sont pas en mesure de s’acquitter correctement de leurs devoirs d’évêque, qui entrent en contradiction avec les intérêts de leur seigneur. Dans sa chronique, Cosmas s’oppose donc à une certaine conception de l’épiscopat selon laquelle le chef de l’Église de Bohême serait un serviteur du duc. Ses revendications se rapprochent donc de celles des autres réformateurs de la chrétienté latine, qui réclament depuis le X^e siècle, une plus grande indépendance du clergé vis-à-vis du pouvoir laïc. Mais pour le chroniqueur, un autre cas est susceptible de mettre celle-ci en péril, celui d’un prince qui devient lui-même évêque.

2. TROIS ÉVÊQUES ISSUS DE LA DYNASTIE PRINCIÈRE

La figure répulsive du prince devenu évêque est incarnée dans la chronique par le fils de Břetislav I^{er}, Jaromír-Gebhard. On l’a vu, dans l’épisode de son élection, Cosmas s’oppose fermement à l’élévation d’un serviteur dévoué du duc à la dignité épiscopale. Il attribue en même temps à l’assemblée des Tchèques le devoir de veiller à ce que les coutumes anciennes et les dispositions prises par les anciens ducs quant à leur succession soient bien respectées. Il ne faut pas pour autant faire du chroniqueur un apologiste de Jaromír-Gebhard. Certes, il loue sa détermination à réunifier les diocèses de Bohême et de Moravie sous l’égide du siège pragois ou encore ses efforts pour réformer le chapitre épiscopal. ⁶² Mais le portrait d’ensemble que le chroniqueur dresse du sixième évêque de Prague est celui d’un prélat vivant à la manière des laïcs, agissant de manière violente et dont l’ambition et la vanité le conduisent à entrer en conflit avec Vratislav plutôt que d’assumer son rôle de pasteur. Les critiques de Cosmas à l’égard de Jaromír-Gebhard ont été bien analysées par Lisa Wolverton, aussi nous contenterons-nous ici de résumer son propos à grands traits et de renvoyer le lecteur à sa monographie pour de plus amples détails. ⁶³ Depuis son enfance, le plus jeune fils de Břetislav I^{er} est présenté comme un garçon avide de pouvoir. Il a tous les attributs d’un prince séculier : il s’entoure d’une suite, moque la frugalité du mode de vie de son homologue Jean d’Olomouc, recourt à la violence pour résoudre le conflit qui l’oppose à ce dernier (Cosmas le compare à cette occasion à un léopard et à un

⁶⁰ B. BRETHOLZ, p. 236: « *Moxque presul predictus [Otto] curam anime eius et causam perficiende pacis Meginardo iniungens episcopo* ».

⁶¹ *Ibid.*, p. 238–239. Il est difficile de savoir si le vieux chroniqueur croyait vraiment au retour de la paix. Il meurt le 12 octobre 1125 et ne verra donc pas les deux derniers petit-fils de Břetislav I^{er}, Soběslav I^{er} et Otton II d’Olomouc, s’opposer lors de la bataille de Chlumec l’année suivante.

⁶² BRETHOLZ, *Die Chronik*, pp. 118–120.

⁶³ WOLVERTON, *Cosmas of Prague*, pp. 155–160.



lion),⁶⁴ utilise ses liens de parenté avec Mathilde de Toscane pour obtenir la clémence du pape et revient de son jugement à Rome avec une barbe qu'il dit « digne d'un empereur ».⁶⁵ Le chroniqueur recourt à toute une symbolique vestimentaire pour montrer que derrière ses apparences de clerc, c'est en fait un vrai prince séculier : il enlève sa ceinture militaire pour se faire ordonner diacre ou pour devenir évêque, mais abandonne l'habit religieux et la tonsure dès qu'il le peut. Ainsi, quand bien même Jaromír-Gebhard obtient la confirmation par l'empereur et le pape de la réunification des diocèses de Bohême et de Moravie sous son autorité, son orgueil le pousse à refuser de poser la couronne royale octroyée par Henri IV sur la tête de son frère. La vanité de l'évêque přemyslides conduit ainsi Vratslav à nommer un nouvel évêque d'Olomouc et en fin de compte le fait échouer tout autant que Šebíř à maintenir l'intégrité territoriale de son diocèse. On notera au passage que ce dernier est lui aussi assimilé à un laïc. Cosmas le qualifie de « comes » et explique qu'il participait à toutes les parties de chasse, activité typique de l'aristocratie laïque et condamnée par l'Église.⁶⁶ Son avidité pour les honneurs et le pouvoir le font abandonner Prague lors du siège mené par Henri III (1039-1056) en 1042. Šebíř craignait que l'empereur ne le prive de sa charge d'évêque et ainsi n'assume pas sa fonction de *defensor civitatis*, rôle traditionnellement attribué aux évêques.⁶⁷

Cosmas ne semble pas plus favorable à l'autre prince přemyslides qui, dans sa chronique, tente de devenir évêque de Prague. En effet, il montre une réelle hostilité envers le fils de Boleslav I^{er} (935-v. 967-972), qu'il désigne sous le nom de Strachkvas (*strach* signifiant peur, crainte, terreur en tchèque, et *kvas* banquet ou festin ; d'après Cosmas, il est né le jour du banquet au cours duquel son père assassine Venceslas), mais qui s'appelait selon toute vraisemblance Christian.⁶⁸ Quand Adalbert quitte les Tchèques qui refusent de lui obéir, Strachkvas, « gonflé d'orgueil », cherche à prendre sa place. Voici le portrait qu'en fait le chroniqueur : « Strachkvas était richement vêtu, gonflé d'orgueil et dissipé dans ses actions, il avait le regard vagabond et le verbe creux, c'était un hypocrite par ses mœurs, un berger de toute erreur et un archigéronte des méchants dans toutes les œuvres maléfiques ». Finalement, ce « pseudo-prélat » meurt subitement au moment même où l'archevêque de Mayence allait le consacrer.⁶⁹ L'hostilité manifeste de Cosmas à l'égard de ce personnage est difficile à interpréter, d'autant plus que dans un premier temps le chroniqueur lui

64 Le lion incarne les forces du mal dans l'Ancien Testament et est parfois considéré comme un animal infernal dans le Nouveau (M. PASTOUREAU, *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris 2011, notamment pp. 59-60 et 117-118).

65 *Ibid.*, p. 130: « cesare digna ».

66 M. PASTOUREAU, *Le roi tué par un cochon*, Paris 2015, p. 44.

67 GOUGUENHEIM, *La réforme grégorienne*, p. 85.

68 Dušan Třeštík a montré de manière assez convaincante que Strachkvas était à la fois le frère de Boleslav II Christian et l'auteur de la *Vita et passio sancti Wenceslai et sancte Ludmille ave eius* (Přemyslovec Kristián, in: Archeologické rozhledy, Vol. 51, 1999, pp. 602-613; Der Mönch Christian, Bruder Boleslavs II, in: A.WIECZOREK- H.-M. HINZ (éd.), *Europas Mitte um 1000. Beiträge zur Geschichte, Kunst und Archäologie*, t. I, Stuttgart 2000, pp. 424-425.

69 B. BRETHERL, *Die Chronik*, p. 55: « tumido fastu » ; « fuit hic Ztrahquaz veste compositus, mente tumidus, actibus dissipatus, oculis vagus, verbis vanus, moribus ypocrita et tocius mandrita atque in omnibus operibus malis iniquorum archigeronta » ; « presule pseudo ».



semble plutôt favorable.⁷⁰ On peut expliquer ce retournement comme l'expression du fait qu'il aurait considéré le monachisme comme une voie honorable pour un prince, mais pas l'épiscopat.

C'est sans doute cette même opposition à l'idée que l'on puisse être en même temps prince et prélat, en particulier de Prague, qui explique le silence du chroniqueur à propos de Svatóbor, le fils de Spytihněv II (1055–1061) — un prince qu'au demeurant il apprécie — qui devint patriarche d'Aquilée (1084–1086), ce qui aurait pu être une source de fierté pour le chroniqueur, et qui est notamment mentionné dans le *Necrologium Bohemicum*.⁷¹

CONCLUSION

La chronique fait état des opinions clairement anti-grégoriennes de Cosmas de Prague. Si ce dernier reconnaît au pape une autorité incontestable en matière de doctrine, il dépeint Grégoire VII comme le serviteur de Mathilde de Toscane et l'accuse, lui et d'autres pontifes, de cupidité, signe que leurs revendications, celle d'être chefs de l'Église latine, à même d'intervenir à leur propre initiative dans les affaires des Églises locales, celle d'imposer le célibat des prêtres et celle de s'octroyer le monopole sur la sanctification, sont illégitimes. Au contraire, le chroniqueur affirme son soutien à l'empereur, mais au nom des mêmes idéaux que portent les Grégoriens, ceux d'une Église indépendante du pouvoir laïc. Pour Cosmas, l'investiture impériale garantit une certaine autonomie à l'évêque de Prague, qu'il envisage comme l'égal du duc plutôt que comme son serviteur. De même, la nécessité d'obtenir l'autorisation du pape pour fonder un évêché empêche le prince de disposer comme il l'entend de l'Église. Le chroniqueur s'efforce de démontrer que les évêques soumis aux intérêts des princes ont été incapables d'assumer leurs fonctions, celle de défendre leur cité et l'intégrité de leur diocèse ainsi que de s'assurer que règne la concorde entre les Přemyslides et les Tchèques. Quant à Jaromír-Gebhard, prince devenu évêque, il s'est comporté comme un laïc et est entré en conflit ouvert avec le duc à cause de son ambition et de sa vanité, plutôt que de tempérer les excès de son frère.

Dans cette contribution, il n'a jusqu'ici pas été question de l'évêque Hermann (1099–1122). Cosmas ne témoigne pas d'animosité particulière à son égard, il ne l'accuse pas de partager les mœurs des laïcs ni d'être avide de pouvoir à la manière d'un Šebřín ou d'un Jaromír-Gebhard. Hermann œuvre d'ailleurs à deux reprises à la réconciliation des princes přemyslides.⁷² Néanmoins, il semble parfois manquer de cou-

70 Voir à ce sujet le propos de Jan Hasil dans l'introduction de J. M. BAK & P. RYCHTEROVÁ (éd.), *Cosmae Pragensis Chronica Bohemorum / Cosmas of Prague. The Chronicle of the Czechs*, trad. P. MUTLOVÁ & M. RADY, avec la coopération de L. ŠVANDA, Budapest — New York 2020, pp. XXXV–XXXVI.

71 F. GRAUS, *Necrologium Bohemicum — Martyrologium Pragense a stopy nekosmového pojetí českých dějin*, Československý časopis historický, vol. 65 (15), 1967, p. 803: « VII. Kal. Obiit Suatobor patriarcha ».

72 D'abord entre Vladislav et Soběslav en 1111 (BRETHOLZ, *Die Chronik*, p. 209), puis entre Vladislav et Bořivoj en 1117 (*Ibid.*, p. 218).



rage, de résolution et de fermeté. En 1107, lors du conflit entre Bořivoj et Svatopluk, ne sachant quel parti choisir, il s'enfuit auprès de l'évêque de Bamberg Otton.⁷³ Deux ans plus tard, quand Prague est prise d'assaut par les troupes de Bořivoj, ses propres hommes l'enferment dans son palais pour éviter qu'il ne prenne la fuite.⁷⁴ Cosmas lui fait d'ailleurs avouer ces défaillances sur son lit de mort.⁷⁵ Le chroniqueur avait besoin d'un modèle vivant pour incarner l'évêque idéal, intègre et ferme, qu'il appelait de ses vœux. Ne pouvant en trouver l'exemple dans le passé tchèque, il fait jouer ce rôle à Otton de Bamberg.⁷⁶ En effet, si le passage de ce dernier à Prague est attesté dans la *Vita* que lui consacre Ebbon, l'hagiographe ne mentionne nullement son rôle supposé dans la réconciliation entre Vladislav et Soběslav, que Cosmas semblait considérer comme l'héritier légitime du premier.⁷⁷ Il est donc tout à fait possible que le chroniqueur ait inventé ou du moins magnifié l'intervention d'Otton dans cette affaire. Quoi qu'il en soit, l'évêque de Bamberg, figure charismatique de cette époque, apparaît comme un pasteur inflexible, capable de se faire écouter aussi bien des païens que des chrétiens. Il n'hésite pas à refuser l'absolution à Vladislav, le forçant ainsi à se réconcilier avec son frère. Otton assume donc pleinement son rôle de pasteur et utilise toutes les armes à sa disposition pour assurer le respect de la justice et la concorde entre les Tchèques. Il est l'incarnation de l'évêque idéal dans la chronique de Cosmas.⁷⁸

L'auteur de ces lignes espère avoir montré dans cet article ce qu'un clerc tchèque du début du XII^e siècle pouvait penser d'un certain nombre de grandes questions qui

⁷³ *Ibid.*, p. 187.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 198.

⁷⁵ *Ibid.*, pp. 221–222 : « *Olim debureram, cum sanus fueram, hec fari stando in ambone, que nunc compellor fateri iam spiritus mei in agone. Fateor enim, quia ego peccator compeccantes de peccato suo non redargui et potentes inique agentes et delinquentes non solum honoravi, verum etiam amavi, quos increpare et, si non obedirent, excommunicare debui* ».

⁷⁶ Cosmas avait de profonds égards pour saint Adalbert, qui joue un rôle décisif dans la proclamation des décrets de Gniezno en 1039 et intervient également au côté de saint Venceslas pour libérer des prisonniers en 1091 (*Ibid.*, p. 154–155). Mais sa vie ne se prêtait pas en faire l'exemple à suivre pour les évêques de Prague du début du XII^e siècle. Adalbert, en effet, ne parvient pas à se faire écouter des Tchèques et quitte à deux reprises son siège épiscopal. Dans la chronique, il joue le rôle de patron de l'Église de Prague et des Tchèques, mais laisse celui de modèle de l'évêque idéal à Otton de Bamberg.

⁷⁷ Ebbo, *Vita Ottonis*, ed. R. Köpke, in MGH SS 12, Hannover 1856, pp. 822–82, ici 857 « *Aliquamdiu ergo illic a Polizlao duce humanitatis gratia detentus, Boemiam adiit, similemque Ladizlao duci et omnibus suis de adventu suo laeticiam praebuit* ».

⁷⁸ L'étude des relations entre Otton de Bamberg et Prague reste à faire. En 1107, Hermann trouve refuge auprès de lui et l'on sait par ailleurs qu'il joue un rôle crucial dans le blanchiment de Meinhard, accusé d'avoir comploté pour faire assassiner Soběslav I^{er} en 1130 (voir J. EMLER (éd.), *Kanovník Vyšehradský*, in: *Fontes rerum Bohemicarum*, t. II, Prague 1874, pp. 213–214 ; G. FRIEDRICH (éd.), *Codex Diplomaticus et epistolaris Regni Bohemiae*, t. I, Prague 194–1907, pp. 125–127). Par ailleurs, il n'est pas anodin que tandis que Cosmas s'évertue à ne parler autant que possible que des affaires tchèques, il rapporte assez longuement la fondation de l'évêché de Bamberg (B. BRETHER, *Die Chronik*, pp. 66–68). Cosmas a certainement eu accès à de la documentation issue de l'évêché allemand et il a sûrement rencontré plusieurs fois Otton — peut-être en 1107 avec l'évêque Hermann — qui lui a sans doute fait forte impression.



agitaient alors l'Église occidentale : la place du pape dans la hiérarchie de l'Église, le célibat des prêtres, les investitures impériales, l'indépendance du clergé, le rôle des évêques, etc. Le but de cette contribution reste, outre de proposer des interprétations susceptibles d'être contestées, de démontrer que la chronique de Cosmas offre une perspective tchèque sur des débats qui concernent l'ensemble de la chrétienté latine, opportunité d'autant plus précieuse que les sources centre-européennes sur cette époque sont très rares. Il ne faudrait pas cependant déduire de cette étude que les idées du doyen du chapitre de Prague sont représentatives de celles du haut-clergé tchèque (et encore moins centre-européen). La documentation est trop insuffisante pour permettre d'en juger. Dans cette perspective, la Première continuation de la chronique de Cosmas montre cependant des similitudes avec la chronique originelle, notamment une certaine méfiance vis-à-vis des ingérences du pape, mais elle promeut une conception de l'évêque de Prague comme serviteur du duc qui est à l'exact opposé de ce que défend le premier historien tchèque d'ampleur.⁷⁹

⁷⁹ L'étude de la vision que propose le Premier continuateur de la papauté, de la fonction d'évêque de Prague, des rapports entre celui-ci et le pouvoir ducal, ainsi que les continuités et ruptures par rapport à la chronique de Cosmas font partie des recherches que je mène dans le cadre de ma thèse en cours de préparation. Les résultats de cette analyse seront présentés ailleurs.